Rachitisme

Définition. — Dystrophie générale, chez l'enfant, caractérisée surtout par des troubles dans l'ossification.

Eléments étiologiques. — Syphilis héréditaire. Alimentation prématurée ou vicieuse ; dyspepsie. Mauvaise hygiène ; étiolement.

Signes cliniques. — Dans le cours de la dentition, douleurs et déformations osseuses : nouures à l'extrémité antérieure des côtes, thorax aplati transversalement et agrandi d'arrière en avant, ventre saillant, gonflements articulaires, têtes articulaires hypertrophiées, arc des os longs...

1. Tous les ans, long séjour au bord de la mer et bains de mer. Sinon, bains salés chauds à domicile ou à Balaruc, Salins-de-Moutiers, Salies-de-Béarn, Briscous, Biarritz...

2. Prendre, deux fois par jour, dans du lait, une cuillerée à soupe de

Iodure de potassium . . . . . 2 à 5 gram.
Chlorure de sodium . . . . . 4 à 10 —
Eau bouillie. . . . . 300 cent. cubes.

et, en hiver, aux repas, 1 à 4 verres à liqueur d'huile de foie de morue.

3. Prendre, par verre à liqueur dosé de 20 cent. cubes :

Huile phosphorée du Codex à 1/1000. 50 gram.
Huile de foie de morue . . . Q. S. pour un litre.

Chaque verre à liqueur contient 1 milligr. de phosphore, à prendre : 1 à 5 par jour.

Ou :

Solution de lactophosphate de chaux du Codex. . . . . 1/2 litre.

(Chaque cuillerée contient 0,25 centigr. de phosphate bicalcique).

2 à 4 cuillerées par jour ;

Ou :

Glycérophosphate de chaux . . 0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.

2 par jour.

4. Vie au plein air. Régime nourrissant : lait, beurre...

Ramollissement cérébral

Définition.— Maladie caractérisée par l'oblitération d'un vaisseau cérébral (thrombose ou embolie) et la suppression de la circulation dans la région cérébrale correspondante, avec infarctus et cérébromalacie consécutifs.

Eléments étiologiques. — Artériosclérose (voir ce mot) ou même athérome plus ou moins généralisé. Cardiopathie mitrale. Thrombose ou embolie dans une artère ou artériole cérébrale. — Surmenage cérébral chez un arthritique, un alcoolique ou un syphilitique.

Signes cliniques. — Ictus initial (voir : *Apoplexie*). Vertiges, tête lourde ; émotivité, pleurs faciles ; amnésie ; hémiplégie, exagération des réflexes tendineux. Contractures. Aphasie.

Je ne parle ici que du traitement après l'ictus initial ou dans le cas où il n'y a pas d'ictus. Pour le traitement de l'ictus, voir le mot : *Apoplexie.*

I. — Ramollissement cérébral sans hémiplégie

1. Tous les étés, aller faire une saison à Balaruc.

2. En dehors de cela, de deux mois l'un, prendre à chaque repas une cuillerée de

Eau bouillie	300 cent. cubes.
Iodure de sodium	5 à 10 gram.
Arséniate de soude.	0,05 à 0,10 centigr.

l'autre mois, prendre à domicile trente bouteilles d'eau de Balaruc : une tous les matins (chauffée au bain-marie), par demi-verre, de demi-heure en demi-heure.

Si l'eau de Balaruc donnait la diarrhée persistante, la remplacer par l'eau de Vittel (Grande Source).

3. Tous les huit jours, le soir au coucher, prendre une pilule de 0,15 centigr. d'aloès ou, trois fois par semaine, un verre à Bordeaux d'eau de Cruzy, le matin à jeun.

4. Régime et hygiène très surveillés. — Ni tabac, ni alcool. — Aucun excès. — Pas de travail intellectuel. — Vie au plein air, à la campagne, sans fatiguer. — Alimentation surtout végétarienne : œufs, laitage, légumes verts cuits, purées de légumes secs, poisson. Y joindre un peu de viande non faisandée et très cuite. — Boire du lait aux repas comme boisson habituelle et, à la fin du repas, un verre à Bordeaux de vin rouge vieux.

5. Tous les matins, friction sèche à la brosse de flanelle sur tout le corps.

II. — Ramollissement cérébral avec hémiplégie

1, 2, 3 et 4. Comme pour I.

5. Électrothérapie. — Courants continus, faibles, puis moyens, appliqués tous les deux jours sur les membres paralysés : séance de vingt minutes, en deux parties, séparées par un repos de cinq minutes.

Massage méthodique de tout le corps et spécialement des muscles du côté paralysé. — Mouvements passifs, régulièrement et successivement communiqués à tous les segments des membres paralysés. — Exercice personnel progressif des membres paralysés.

Rhinites aiguës

Définition. — Maladie caractérisée par la localisation sur la muqueuse nasale de diverses infections aiguës : grippe, streptococcie... diphtérie... gonococcie...

I. — Rhinite catarrhale aiguë (coryza)

1. Au début, essayer d'enrayer le coryza par une sudation énergique, un bain de vapeur, ou l'application de sinapismes aux membres inférieurs, ou encore en respirant les vapeurs de

Acide phénique pur.	āā 5 gram.
Ammoniaque liquide.	
Alcool à 90°.	10 gram.
Eau distillée.	15 —

Verser, toutes les deux heures, X gouttes de ce mélange sur du papier buvard et aspirer les vapeurs par le nez pendant quelques secondes.

2. Pendant la période aiguë, contre l'enchifrènement, pulvériser dans les fosses nasales une solution de chlorhydrate de cocaïne à 1/100, ou une solution de menthol dans l'huile de vaseline à 1 p. 30, ou priser de temps à autre, dans la journée, la poudre suivante :

Chlorhydrate de cocaïne . . .	0,50 centigr.
Menthol.	0,30 —
Sous-nitrate de bismuth pulv.	āā 5 gram.
Sucre de lait	

3. A la fin du coryza, si la sécrétion devient mucopurulente, irrigations nasales (douche de Weber) avec :

Bicarbonate de soude.	50 gram.
Sel marin.	100 —

une cuillerée à café pour un demi-litre d'eau tiède.

4. Chez l'enfant nouveau-né, avant chaque tétée, tâcher de rétablir la perméabilité nasale par une douche d'air, à l'aide de la poire de Politzer et par une instillation dans chaque narine d'un peu de

Menthol.	1 gram.
Huile de vaseline.	50 —

II. — Rhinite fibrineuse

Signes cliniques. — Symptômes d'un coryza aigu, mais accompagnés d'une obstruction nasale par des fausses membranes. Pas d'engorgement ganglionnaire. Pas d'extension des fausses membranes au pharynx. Etat général reste bon.

1. Irrigations nasales avec solutions alcalines comme dans I, 3.

2. Chez le nouveau-né, instillation dans le nez d'huile mentholée à 1 p. 20.

3. Badigeonner doucement la muqueuse nasale avec un tampon de ouate imbibé de

Iode métallique	0,10 centigr.
Iodure de potassium	0,15 —
Acide phénique.	0,50 —
Glycérine	50 gram.

III. — Rhinite diphtérique

1. Pour traitement général, voyez : *Diphtérie.*

2. Comme traitement local, lavages antiseptiques avec :

Acide phénique à 1 p. 200 ;
Ou : Résorcine à 1 p. 100.

3. Ne pas chercher à arracher les fausses membranes avec une pince, mais se borner à les badigeonner légèrement avec le porte-ouate imprégné de

Acide phénique	1 gram.
Glycérine.	30 —

ou insuffler dans les fosses nasales une pincée de

Iodoforme.	āā 10 gram.
Sucre de lait.	

IV. — Rhinites purulentes (blennorrhée nasale)

Eléments étiologiques. — Coryza aigu. Traumatismes de la muqueuse pituitaire. — Corps étrangers. — Contamination de la pituitaire par virus blennorrhagique. Fièvres éruptives. Grippe.

Signes cliniques. — Inflammation de la pituitaire, avec écoulement de pus par les narines.

1. Déterger les fosses nasales par irrigations avec bicarbonate de soude à 1 p. 100 ou résorcine à 1 p. 100. Enlever mécaniquement les amas caséeux, s'il en existe (coryza caséeux).

2. Après les lavages, priser une pincée de la poudre :

Aristol	4 gram.
Iodol.	3 —
Sucre de lait.	5 —

3. Pulvériser dans les fosses nasales :

Nitrate d'argent	0,15 centigr.
Eau.	30 gram.

ou :

Sulfate de zinc.	0,25 centigr.
Eau.	30 gram.

4. Chez l'enfant nouveau-né, rejeter les solutions toxiques pour les lavages du nez et n'employer que la solution de bicarbonate de soude à 1 p. 100 qu'on injectera sous une faible pression, en faisant pencher la tête en avant.

5. S'assurer s'il n'existe pas de sinusite concomitante.

V. — Rhinite spasmodique (rhume des foins)

Signes cliniques. — Inflammation aiguë de la muqueuse pituitaire (crises d'éternuement avec hypersécrétion) accompagnée de troubles oculaires (photophobie, larmoiement) ou bronchiques (accès de dyspnée à type asthmatique) et survenant par attaques paroxystiques, et en général périodiquement au printemps ou à l'automne.

1. Éviter de respirer des poussières (pollen) ou certaines odeurs et poudres irritantes. Ne pas sortir pendant les heures chaudes du jour, ne pas s'exposer au soleil et éviter le vent.

2. Préserver les fosses nasales contre les causes d'irritation par l'introduction de tampons de ouate dans chaque narine, et les yeux par le port d'un lorgnon à verres fumés.

3. Priser une pincée de la poudre :

Chlorhydrate de cocaïne . . .	0,50 centigr.
Sucre de lait.	10 gram.

ou pulvériser dans les fosses nasales :

Menthol.	1 gram.
Huile de vaseline.	20 —

4. Traitement général et thermal du neuroarthritisme. Eaux arsenicales (Mont-Dore, La Bourboule) ou alcalines (Royat).

5. Traiter les lésions nasales, s'il en existe (crêtes de la cloison, polypes, hypertrophie du cornet inférieur), et détruire au galvanocautère les zones esthésiogènes, dont l'excitation provoque des accès d'éternuement. Cautérisation ignée superficielle de la pituitaire.

VI. — Coryza vaso-moteur (hydrorrhée)

Signes cliniques. — Obstruction des fosses nasales avec écoulement abondant d'un liquide aqueux, survenant par crises paroxystiques.

1. Même traitement que pour V.

2. Prendre, à chacun des deux repas, une cuillerée à soupe de

Sulfate neutre d'atropine . .	0,005 milligr.
Sulfate de strychnine	0,02 centigr.
Sirop d'éc. d'or. amères. . .	400 gram.

Rhinites chroniques

Définition. — Maladie caractérisée par la lésion nasale.

I. — Rhinite chronique simple (coryza chronique)

Eléments étiologiques. — Coryzas répétés. Vices de conformation du nez. Végétations adénoïdes. Vapeurs et poussières irritantes. Diathèses strumeuse et arthritique.

Signes cliniques. — Hypersécrétion de la muqueuse pituitaire. Enchifrènement chronique.

1. Ni tabac, ni alcool ; éviter les poussières.

2. Supprimer les malformations nasales (éperons de la cloison), les polypes, les végétations adénoïdes.

3. Irrigations nasales (douche de Weber) avec :

Acide salicylique.	10 gram.
Chlorure de sodium.	100 —
Bicarbonate de soude.	200 —

deux cuillerées à café par litre d'eau tiède.

4. Après le lavage, priser une pincée de la poudre :

Acide borique.	20 gram.
Menthol.	0,20 centigr.

ou introduire dans chaque narine et aspirer un peu de la pommade :

Dermatol	2 gram.
Menthol.	0,20 centigr.
Vaseline.	30 gram.

plusieurs fois dans la journée et surtout le matin au réveil et le soir avant de se coucher.

5. Si le coryza chronique n'est pas amélioré par les moyens précédents, badigeonner la muqueuse nasale tous les deux jours avec la solution :

Iode métallique	0,20 centigr.
Iodure de potassium	2 gram.
Menthol.	0,20 centigr.
Glycérine.	20 gram.

et si le coryza est ancien, avec des solutions de nitrate d'argent de titre croissant, depuis 1 p. 100 jusqu'à 1 p. 20.

6. Traitement général, qui variera suivant le cas, l'hypérémie réflexe de la muqueuse pituitaire pouvant avoir des causes très diverses (troubles digestifs, cardiaques, etc.) ou n'être que le symptôme de maladies générales (diabète, albuminurie).

7. Traitement hydrominéral de la diathèse scrofuleuse et arthritique.

II. — Rhinite chronique avec hypertrophie de la muqueuse (coryza hypertrophique)

Signes cliniques. — Obstruction nasale. Accidents réflexes (asthme réflexe, migraine).

1. Si l'affection est récente, traitement comme dans I, 3, 4, 5.

2. Mais dans les cas anciens bien caractérisés, réduire les parties hypertrophiées par des cautérisations linéaires profondes au galvanocautère, extirper à l'anse chaude les queues et têtes de cornets.

III. — Rhinite atrophique (ozène)

Eléments étiologiques. — Infection spéciale. Hérédité. Scrofule.
Signes cliniques. — Elargissement des fosses nasales. Accumulation de concrétions croûteuses répandant une odeur fétide.

1. Détacher les croûtes adhérentes.

2. Entretenir une propreté minutieuse des fosses nasales par des irrigations avec une seringue anglaise ou énéma ; injecter dans le nez deux à trois litres d'eau salée (7 p. 1000), à laquelle on ajoutera une cuillerée à café de phénosalyl ou deux cuillerées à café, par litre, de

Résorcine.....	30 gram.
Eau.....	200 —

varier de temps en temps les antiseptiques pour éviter l'accoutumance.

3. Après le lavage, priser une forte pincée de la poudre :

Acide borique.....	20 gram.
Acétotartrate d'alumine.....	4 —

4. Badigeonnages des fosses nasales avec glycérine iodée à 1 p. 10, ou avec des solutions de nitrate d'argent, depuis 1 p. 100 jusqu'à 1 p. 10.

Rhumatisme

A. — *Rhumatisme articulaire aigu ou subaigu avec manifestations actuelles*

Définition et *éléments étiologiques.* — Maladie infectieuse spéciale, se développant souvent sur un fond arthritique antérieur, héréditaire ou acquis, sous l'influence d'un agent pathogène encore inconnu.

Signes cliniques. — Début par frissons, fièvre, état général ; puis douleurs articulaires avec gonflement et rougeur ; polyarticulaire, mobile. Fièvre atypique. Anémie rapide.

(Pour les complications viscérales, voir les mots : *Endocardite*, *Pleurésie*...).

I. — Rhumatisme articulaire aigu (forme légère) sans complications viscérales

1. Toutes les trois heures, de 6 heures du matin à 9 heures du soir, prendre un potage ou un bol de lait.

2. Demi-heure avant chacun de ces petits repas, prendre, dans un verre à Bordeaux d'eau de Vichy (Hauterive), un paquet contenant :

Antipyrine..... } āā 0,30 ou 0,40 centigr.
Bicarbonate de soude. }
Pour un paquet. — N° 50.

ou :

Aspirine (acide salicylacétique)... 0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.

4 par jour ;

Ou :

Pyramidon..... 0,20 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.

2 à 4 par jour.

3. Le soir, à 10 heures (et s'il y a lieu à 11 heures), prendre un cachet contenant :

Poudre de Dower..... 0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 20.

4. L'été suivant, aller faire une saison à Lamalou, Rennes ou une station similaire.

II. — Rhumatisme articulaire aigu (forme sérieuse), fébrile, polyarticulaire, sans complications viscérales

1. Toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, prendre un bol de lait additionné de 0,50 centigr. de bicarbonate de soude.

2. Toutes les deux heures, l'autre heure, prendre une cuillerée de

Salicylate de soude..... 4 gram.
Julep simple..... 120 cent. cubes.

En même temps, et surtout s'il y a intolérance gastrique du salicylate de soude, ainsi pris à l'intérieur, faire des applications locales de salicylate de méthyle, suivant la méthode indiquée plus loin pour le rhumatisme articulaire subaigu (IV, 3).

3. A la soif, dans l'intervalle, boire quelques gorgées de tisane de chiendent, additionnée de 4 gram. de sel de nitre par litre.

[Après la disparition des manifestations actuelles, suivre le traitement V ci-après].

III. — Rhumatisme articulaire aigu avec complications viscérales (cardiaques, péricardiques, pleurales ou pulmonaires).

1. Régime lacté comme pour II.

2. Toutes les deux heures, l'autre heure, prendre un cachet de 0,20 centigr. de bromhydrate de quinine et une cuillerée de

Feuilles de digitale..... 0,30 à 0,50 centigr.

Faire infuser dans :

Eau..... .... 100 cent. cubes.

Passer et ajouter :

Sirop de fleurs d'or... Q. S. p. 120 cent. cubes.

3. Appliquer, matin et soir, des sinapismes aux membres inférieurs et des ventouses sur la région thoracique malade.

Plus tard, s'il n'y a rien d'anormal dans l'urine, appliquer sur la région malade un ou plusieurs vésicatoires.

[Après la disparition des accidents aigus, appliquer le traitement ci-après VI ou VII].

IV. — Rhumatisme articulaire subaigu

1. Repas ordinaires, alimentation mixte.

Boire du lait en mangeant comme boisson habituelle aux repas ; ajouter seulement un demi-verre à Bordeaux ou un verre à Bordeaux de vin rouge à la fin de chaque repas.

2. Tant qu'il y a de la douleur, prendre, vingt jours par mois, une cuillerée à chaque repas de

Eau bouillie..... 300 cent. cubes.

Salicylate de lithine..... 10 gram.

Plus tard, quand la douleur est très atténuée ou disparue, remplacer cette solution par la suivante (à prendre de la même manière):

Eau bouillie..... 300 cent. cubes.

Iodure de potassium..... 10 gram.

3. Localement, faire des applications de salicylate de méthyle de la manière suivante : sur l'articulation douloureuse, mettre un morceau de tarlatane, sur lequel on verse une cuillerée à café d'essence de Wintergreen ; envelopper rapidement avec du taffetas ciré ou une feuille de gutta-percha laminée, puis avec de la ouate et un mouchoir.

Si l'articulation reste gonflée après la disparition ou la diminution considérable de la douleur, appliquer de la teinture d'iode, des vésicatoires (s'il n'y a rien d'anormal dans l'urine) ou des pointes de feu.

4. Appliquer plus tard le traitement ci-après VIII.

B. — *Rhumatisme chronique ou rhumatisme aigu sans manifestations actuelles (diathèse rhumatismale)*

Définition et *éléments étiologiques.* — Etat dystrophique général (tempérament morbide spécial) développé à la suite d'une ou plusieurs crises de rhumatisme articulaire aigu ou directement, chez un arthritique héréditaire ou un bradytrophique ; souvent causes occasionnelles comme le séjour prolongé dans l'humidité... (Voir le mot : *Arthritisme*).

Signes cliniques. — Douleurs subaiguës, chroniques ou erratiques, articulaires, périarticulaires ou abarticulaires (névralgi-

ques, musculaires, viscérales...). Gonflements et déformations articulaires. (Voir : *Arthritisme*, *Cardiopathies chroniques*...).

V. — Diathèse rhumatismale avec douleurs sans complications viscérales

1. Alimentation mixte : légumes verts cuits, laitage; pas de gibier ni de charcuterie.

Ni tabac, ni alcool.

2. Alterner, mois par mois, les deux solutions suivantes, une cuillerée à chaque repas (20 jours de traitement et 10 jours de repos tous les mois) :

a. Eau bouillie..... 300 cent. cubes.
Salicylate de lithine ..... 10 gram.
b. Eau bouillie..... 300 cent. cubes.
Iodure de potassium..... 10 gram.

ou, alterner, dix jours par dix jours :

a. La solution d'iodure ou la solution de salicylate;

b. La prasoïde : dix à quinze gouttes trois fois par jour aux repas.

3. Tous les huit jours, le soir au coucher, prendre une pilule de 0,10 ou 0,15 centigr. d'aloès.

4. Tous les matins, friction sèche à la brosse de flanelle sur tout le corps.

Vie au plein air ; exercices du corps.

5. En mai et septembre, saison à Lamalou ou à une station thermale similaire.

Si impossible, deux séries de vingt à vingt-cinq bains de vapeur, trois par semaine, aux mêmes époques.

VI. — Diathèse rhumatismale avec lésion cardiaque

1. Alimentation mixte.

Comme boisson exclusive aux repas, lait additionné de 4 gram. de bicarbonate de soude par litre.

2. Vingt jours par mois, prendre, à chaque repas, une cuillerée de

Eau bouillie..... 300 cent. cubes.
Iodure de sodium ..... 5 à 10 gram.

et, tous les huit jours, le soir au coucher, une pilule de 0,10 ou 0,15 centigr. d'aloès.

3. Appliquer sur la région précordiale de la teinture d'iode, une série de mouches ou même un cautère volant.

En été, aller faire une saison à Bagnols (Lozère) ou à Bourbon-Lancy.

[Pour les accidents dus à la *Cardiopathie*, voir ce mot].

VII. — Diathèse rhumatismale avec lésion respiratoire

1. Alimentation tonique : viandes, œufs, laitage...

2. Alterner, mois par mois, les deux solutions suivantes, une cuillerée à chaque repas (20 jours de traiment et 10 jours de repos chaque mois) :

a. Eau bouillie..... 300 cent. cubes.
Iodure de potassium..... 5 à 10 gram.
b. Eau bouillie..... 300 cent. cubes.
Arséniate de soude..... 0,05 à 0,10 centigr.

3. Appliquer sur la région malade des vésicatoires

dans les poussées subaiguës ; plus tard, des pointes de feu tous les huit jours.

Sinapismes fréquemment appliqués sur les membres inférieurs.

Aloès tous les huit jours : 0,10 à 0,15 centigr., le soir au coucher.

4. En été, aller faire une saison à Luchon (les Eaux-Bonnes ou Cauterets) ; préférer le Mont-Dore s'il y a de l'éréthisme circulatoire ou de l'asthme ; ou, en hiver, Amélie-les-Bains.

VIII. — Diathèse rhumatismale avec arthropathie chronique monoarticulaire ou oligoarticulaire (hydarthrose...).

1. Régime tonique et mixte. Manger le plus et le mieux possible tout ce que l'estomac digèrera, sauf cependant le gibier et la charcuterie. Pas de tabac ni d'alcool.

2. Alterner, mois par mois, les deux solutions suivantes, une cuillerée à chaque repas (20 jours de traitement et 10 jours de repos tous les mois) :

a.	Eau bouillie.....	300 cent. cubes.
	Iodure de sodium	10 gram.
	Bromure de sodium	20 —
	Chlorure de sodium	40 —
b.	Eau bouillie	300 cent. cubes.
	Chlorure d'or et de sodium..	0,10 centigr.

Cette solution de chlorure d'or peut être utilement remplacée, pendant les périodes sus-indiquées, par la prasoïde ; dix à quinze gouttes trois fois par jour.

3. Sur l'articulation (ou les articulations) malade, appliquer des vésicatoires dans les poussées subaiguës ; plus tard, des pointes de feu tous les huit jours.

4. Tous les huit jours, aloès : 0,10 à 0,15 centigr., le soir au coucher.

5. En été, aller faire une saison à Aix-les-Bains (ou aux eaux sulfureuses similaires), ou, s'il y a du lymphatisme marqué, à Balaruc (ou aux eaux salines chaudes similaires) ; ou, en hiver, à Dax.

Si imposible, prendre, à domicile, aux mêmes époques, deux séries de vingt à vingt-cinq bains sulfureux (à 80 gram.) ou salés (5 kilogr. de sel marin et une bouteille d'eaux-mères de Salies-de-Béarn).

IX. — Diathèse rhumatismale avec altération du tube digestif

1. Voir le mot *Dyspepsie* pour le traitement général, qui variera suivant l'espèce particulière de dyspepsie.

2. Appliquer souvent des sinapismes aux extrémités inférieures, et faire tous les matins une friction sèche, à la brosse de flanelle, sur tout le corps.

3. Aller, en été, faire une saison à Royat ou à Plombières.

X. — Diathèse rhumatismale sans douleurs ni aucune manifestation actuelle

1. Régime tonique varié. — Plein air ; exercices du corps. — Éviter le froid humide. — Pas de tabac ni d'alcool. — Friction sèche tous les matins sur tout le corps.

2. Vingt jours par mois, boire aux repas de l'eau d'Évian, additionnée de 0,50 centigr. de benzoate de lithine par litre, et prendre à chaque repas une cuillerée de

Eau bouillie..... 300 cent. cubes.
Iodure de potassium..... 10 gram.

Les dix autres jours de chaque mois, prendre, deux fois par jour, aux repas, dans de l'eau de Seltz, une cuillerée de

Pipérazine ..... 10 gram.
Eau bouillie..... 300 cent. cubes.

ou un cachet de 0,50 centigr. de lycétol.

3. Tous les quinze jours, prendre, le matin à jeun, une bouteille d'eau de Villacabras.

4. Deux fois par an, à l'automne et au printemps, prendre vingt-cinq bouteilles d'eau de Vittel (Grande Source) : une bouteille tous les matins, par demi-verre, de demi-heure en demi-heure entre les deux déjeuners, en promenant dans l'intervalle.

5. Tous les étés, aller faire une saison à Aix-les-Bains, suivie d'une saison à Évian.

C. — *Rhumatisme secondaire, infectieux*

Définition et *éléments étiologiques.* — Maladie caractérisée par la localisation articulaire ou périarticulaire d'une infection, autre que le rhumatisme articulaire aigu, telle que la blennorrhagie (surtout), la scarlatine, la fièvre typhoïde, la streptococcie ou la staphylococcie, la tuberculose...

Signes cliniques. — Dans le cours ou à la suite d'une maladie infectieuse, gonflement douloureux d'une ou d'un petit nombre d'articulations : empâtement progressif, tenace ; suppuration, ankylose ou résolution très lente.

XI. — Période aiguë

Outre le traitement de la maladie infectieuse :

1. Potage et vin toutes les quatre heures ; lait toutes les quatre heures ; en intercalant (de manière à prendre quelque chose toutes les deux heures).

2. Avec chaque potage, prendre un cachet contenant :

Naphtol..... 0,20 centigr.
Benzonaphtol ..... 0,30 —
Pour un cachet. — N° 40.

et, avec chaque bol de lait, un cachet contenant 0,20 centigrammes de bromhydrate de quinine.

3. Faire, sur les articulations douloureuses, des applications de salicylate de méthyle, suivant la méthode indiquée plus haut (IV, 3).

S'il y a véritablement arthrite, appliquer, matin et soir, de l'onguent napolitain sur les articulations malades ; laver souvent la bouche avec une solution de chlorate de potasse à 4 p. 150 ; arrêter les onctions s'il y avait de la salivation.

Repos au lit.

XII. — Période subaiguë ou chronique

1. Alimentation ordinaire ; régime tonique ; vin ; viandes, etc.

2. Appliquer, à diverses reprises, du salicylate de méthyle (IV, 3) ou des pointes de feu sur l'articulation malade et l'immobiliser.

3. Prendre, matin et soir, dans du lait, quatre à huit gouttes de teinture d'iode ou une cuillerée de la solution iodurée (à 10 p. 300).

4. Aller faire une saison à Balaruc en été ou à Dax en hiver.